



Sommaire

Communiqué de presse	2
Comment Anonyme de Robien se fit un prénom	3
Le cabinet	6
Les enjeux du cabinet aujourd'hui	9
Autour du cabinet	15
Visuels pour la presse	17
Informations pratiques	18



Communiqué de presse

Le cabinet de curiosités de Christophe-Paul Robien (1698-1756)

Musée des beaux-arts de Rennes

Ouverture le 19 mai 2012

La collection qui donna naissance aux musées de Rennes et à sa bibliothèque.

«Citoyens ! Vous m'avez chargé de faire l'inventaire du cabinet d'histoire naturelle de Robien, émigré, car c'est le seul qui existe dans le District à la disposition de la Nation; je vous en remets l'état et une copie pour faire passer au Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale : il y manque le chapitre des armes, quelques machines relatives à la physique et à la mécanique (...) Signé : Quéru» (A.N. F17, 1223-1224, 28 frimaire (An II -19.12.1794).

Des milliers d'objets sont donc saisis à la Révolution : de l'histoire naturelle, de quoi remplir des galeries entières, des médailles et monnaies à foison, une bibliothèque d'au moins 1936 titres, mais aussi 263 tableaux, 23 sculptures, 1165 dessins, 125 gravures encadrées et 4731 en portefeuille, 2229 cartes et 951 plans auxquels s'ajoutent 7 plans détaillés de machines, 200 pièces extra-européennes, des objets d'arts innombrables, etc.

Cette collection est l'une des plus importantes de France et fit du musée de Rennes l'un des quinze premiers à être officiellement créé aux tous débuts de la Première République; il compte en Europe parmi les remarquables cabinets de curiosités, non seulement par la quantité d'objets conservés, mais aussi par leur qualité : raretés de la nature (les naturalias), merveilles de l'artisanat d'art (les mirabilias), dessins et peintures d'artistes insignes (artificialias), etc. Sans ce cabinet que Piganiol de la Force (1673-1753), historiographe royal recommandait de visiter aux touristes de passage à Rennes, nul doute que la capitale de la Bretagne ne dut attendre plus longtemps son musée. Une fois le fonds saisi puis immédiatement enrichi des Envois de l'Etat sous le Consulat et l'Empire, il évoluera finalement assez peu pendant plus d'un siècle. Toutes les acquisitions ultérieures resteront marquées par l'empreinte du fameux collectionneur : qu'elles aient vocation à combler les manques de sa collection, ou au contraire, à en renforcer les atouts, elles se référeront pour une très grande part à ce fonds original, et ce jusqu'à nos jours. *In fine*, le musée doit tout à Robien, ou presque.



Comment Anonyme de Robbien se fit un prénom

Notre collectionneur naît à Quintin dans la nuit du 5 au 6 novembre 1698, simplement ondoyé et non baptisé. Il n'a pas de prénom. Le recteur de la collégiale note : Anonyme. Bien des années plus tard en 1714, alors que sa sœur reçoit le baptême en présence de sa marraine la « Haute et puissante Louise-Jeanne de Robbien », il signe encore Anonyme de Robbien.

Il faudra attendre les compléments de la cérémonie de son baptême, où ses parrains et marraines sont « de pauvres mendiants » et l'assistance peu glorieuse pour qu'il ait enfin un prénom : Christophe-Paul; il a 16 ans déjà. Pourtant, c'est aussi l'héritier d'une ascension familiale ininterrompue depuis plusieurs siècles, ascension confirmée au long de son existence et qui en reste le fait.

Parlementaire qui porte le mortier, fameux chapeau des premiers Présidents de la Cour de Justice rennais, chargé qu'il exercera jusqu'à la fin de sa vie, il possède des terres dans les quatre départements de la Bretagne actuelle, des immeubles à Auray, Quintin, Rennes, etc., a de solides alliances familiales (avec les de Langlé, les Kérambourg, les Le Prestre) et suffisamment de biens pour incarner l'une des grandes fortunes de la région.

Mais le plus original, c'est qu'il préfère les seigneurs à l'entreprise, néglige ses mines de fer ainsi que le commerce des toiles de Quintin : par deux fois (1727 et 1738), il tente de créer une Académie bretonne de sciences et d'art, et achète des œuvres sans cesse. Au sein de la collection d'art graphique de Crozat mis en vente en 1741 à Paris, dont une soixantaine de pièces fut achetée par Robbien, les 18 dessins de Léonard de Vinci ne coûtaient que 16 livres, à une époque où une vache en valait 150. Pour un Parlementaire riche à millions, ce n'est donc pas l'argent qui est la justification de ses achats d'œuvres d'art, car tous ses coreligionnaires auraient tout aussi bien pu en faire autant : c'est bien une posture de curiosité, une ouverture d'esprit, une soif d'apprendre voire de transmettre, et un orgueil tout personnel qui ont été ses motivations. Après avoir servi par l'épée et le droit, peut-être estimait-il que sa famille devait le faire par les Arts ?



Le cabinet

Vers les années 1720 Robien commence à s'intéresser à l'histoire naturelle, puis peu après aux antiquités. Il collectionne tant que certains ont parlé de vocation à cet égard, et dans les années 1740 il a accumulé suffisamment d'objets pour en rédiger l'inventaire dans de volumineux manuscrits.

Ce qui frappe ses contemporains, c'est l'association d'une collection de médailles, monnaies et antiques, qui font l'admiration des Mémoires de Trévoux dans sa livraison de 1749, avec l'histoire naturelle, à une époque davantage enclina à la spécialisation. Dans sa drastique sélection de 27 cabinets Français sur les dizaines qu'en comptait le royaume au XVIII^{ème}, Antoine Dezallier d'Argenville (1680-1765), naturaliste et historien de l'art n'en sélectionne que 11 en Province, parmi lesquels celui de Robien figure en bonne place.

Pourtant, ses peintures et ses dessins qui font aujourd'hui la réputation du musée des beaux-arts, n'ont droit à aucune description, et 20 modestes pages sur près des 800 manuscrits sont consacrées aux «Ouvrages de l'art», décrivant quelques sculptures antiques ou raretés exotiques. Sans doute faut-il considérer que ses tableaux ne constituaient pas une collection à proprement parler, et que ses dessins et gravures, pour la plupart reliés, figuraient dans sa bibliothèque.

Aussi de nos jours, la vision restituée de son cabinet est quelque peu amputée de ce par quoi Robien souhaitait passer à la postérité : les séries de monnaies et médailles ainsi que les objets relevant de l'histoire naturelle en sont les grands absents. Si les premières ont pour beaucoup fait les heures des larrons du XIX^{ème}, l'histoire naturelle a simplement disparu, ayant manqué sous la Restauration des indispensables et constants soins qu'elle aurait nécessités.

C'est en 1972 que pour la première fois, l'équipe du musée, parvint à rendre compte des collections du cabinet de Robien au cours d'une mémorable exposition «Robien, l'Homme et le collectionneur». Pour ce faire, elle accomplit tout d'abord un travail de romain en numérotant 4645 pièces, puis elle jette les bases d'un intérêt renouvelé et continu jusqu'à nos jours pour ces collections fondatrices.

Le cabinet de curiosités C.P. ROBBIEN

Le cabinet

Depuis cette date, la collection de dessins et de gravures, forte de 4675 numéros a été entièrement restaurée et conditionnée, de même que 554 objets, ce qui nous permet d'exposer aujourd'hui 385 pièces. Celles-ci sont présentées selon l'ordo défini par Robbien lui-même dans son manuscrit : réécrivant une histoire du monde, il commence par la Phénicie, puis passe à l'Égypte, la Grèce et Rome, poursuit avec l'Europe, puis aborde l'Asie, avec l'Inde et la Chine, l'Amérique française mais aussi espagnole, pour conclure enfin sur l'Afrique.



*Représentation du cabinet d'Ole Worm
qui a sans doute servi de modèle à celui de Robbien*



Les enjeux du cabinet aujourd'hui

La constitution d'un cabinet au XVIII^{ème} siècle, genre typique de la Renaissance et tombé alors en désuétude, doit être comprise non comme un signe d'archaïsme chez Robien, sinon comme la volonté de comprendre en expérimentant par soi-même l'accumulation et la classification des objets, bien au-delà d'un désir de distinction.

C'est sans doute ce qui perturbe les chercheurs qui se sont approchés de cette collection : elle reste inclassable, non parce que l'homme serait par trop extravagant et isolé en Bretagne, mais parce que nos catégories de pensée lui sont inadaptées et en ferait en quelque sorte un chimère, un novateur archaïque, un provincial d'envergure internationale, ni connaisseur d'art averti ni encyclopédiste; plutôt que d'y voir une incertaine synthèse des collectionneurs de son temps, il est davantage intéressant d'y rechercher l'individu à l'œuvre à une époque où peu à peu se met en place une vision du monde faite de «Pensée hiérarchique» pour servir les finalités d'une «Raison classificatoire» alors en pleine gestation.

Cette envie d'expérimentation sensible et intellectuelle a poussé nombre d'artistes il y a une quarantaine d'années à s'intéresser discrètement au phénomène du cabinet de curiosités : art de l'assemblage électrique, accumulation de séries dont l'ensemble impacte, récupération et revalorisation d'items marginaux ou déconsidérés, mise en œuvre d'associations d'idées où règne l'analogie etc. Tout vocabulaire plastique a été bon pour ouvrir de nouvelles portes à l'imaginaire et à l'émerveillement, en amont de toute procédure classificatoire.

Plus récemment, au début des années 1980, les chercheurs, puis les collectionneurs et les musées commencèrent également à s'intéresser au phénomène devenu aujourd'hui une véritable mode. Des institutions les plus diverses aux amoureux du design intérieur, tous semblent vouloir aujourd'hui leur cabinet de curiosités.

Si la présentation de celui de Robien ne se pose guère en ces termes, la question de sa légitimité étant évidente, elle offre le mérite de reformuler la question du sens et de ses conventions relativement aux objets, remettant le visiteur dans la posture du curieux. Que sont tous ces objets étranges ? De quels horizons lointains proviennent-ils ? Quel furent leur usage et leur sens ? Pourquoi Robien les a-t-il collectés et quelle signification leur donnait-il ? Autant de questions qui sollicitent le visiteur, par nature non spécialiste, dans ses aptitudes d'ouverture au monde, de réceptivité, d'imagination et de spéculation qui sont les voies essentielles de l'autonomie.

Le cabinet de curiosités C.P. ROBBIEN

Autour du cabinet

Les objets présentés au sein du cabinet proviennent de tous les continents, excepté d'Océanie (Robbien meurt avant les voyages de Cook de 1768), et comprennent aussi bien des pièces archéologiques (Égypte, Grèce, Rome) que des objets qui lui sont contemporains.

Cet éclectisme associé à la très grande rareté de la plupart des œuvres ouvre des perspectives sur des sujets particulièrement insolites. C'est pourquoi, afin de faire résonner et ensemble, nous avons choisi de proposer régulièrement autour de la présentation du cabinet, des expositions-dossiers dont les thèmes s'enracineront au sein de la collection de Robbien. Cette démarche, liée aux thèmes exotiques du cabinet, au sens premier du terme, se décomposera selon trois principes : elle permettra tout d'abord de donner un éclairage sur des aspects méconnus de l'histoire de l'art et du goût ; de collaborer ensuite avec des institutions françaises et européennes marquées par des objets de même impact, tout en mettant en œuvre enfin des animations avec les minorités culturelles rennaises dont ces objets sont originaires. Chacune de ces expositions sera profondément originale dans la mesure où le cabinet de Robbien est le seul à présenter des pièces totalement inédites dans les musées en assez grand nombre. À titre d'exemple, l'exposition-dossier «La Chine des deux trésors», programmée à une date ultérieure, présentera les deux ouvrages exceptionnels conservés dans la collection de Robbien mais qui, pour des raisons de conservation, ne pourront pas être exposés en permanence au sein du cabinet : le Livre de la fabrication de la porcelaine et celui de la fabrication du Thé. Il s'agira, à partir de ces livres qui s'ouvrent à la chinoise de présenter les objets qui leur sont liés (thé et porcelaine) et qui ont passionné les hommes du XVIII^{ème} dans toute l'Europe.



*Livre de la fabrication
de la porcelaine*

Le cabinet *R* de curiosités
C.P. *R*OBIEEN

Visuels pour la presse



Dahu
Chine
Première moitié du XVIII^e siècle
Porcelaine verte imitant le jade



Trompe
Afrique de l'Ouest, Calabar (Nigeria)
2^e moitié du XVIII^e siècle
Ivoire sculpté et gravé, teinté de latérite



Modèle de canot
Amérique du Nord, Nation Mic-Mac
Première moitié du XVIII^e siècle
Bois, écorce de Bouleau, fibres végétales,
piquants de porc-épic teintés

Visuels pour la presse



Canari et cuillère
Afrique de l'Ouest, Juda (Guidah, Bénin)
Première moitié du XVIII^{ème} siècle
Terre cuite et os



Feran
Amérique du Nord, Nation Mic-Mac
Milieu du XVIII^{ème} siècle
Bois, écorce de Bouleau, piquants de porc-épic teintés



Mandarin
Chine
Première moitié du XVIII^{ème} siècle
Terre cuite peinte et articulée

Le cabinet de curiosités C.P. ROBIEN

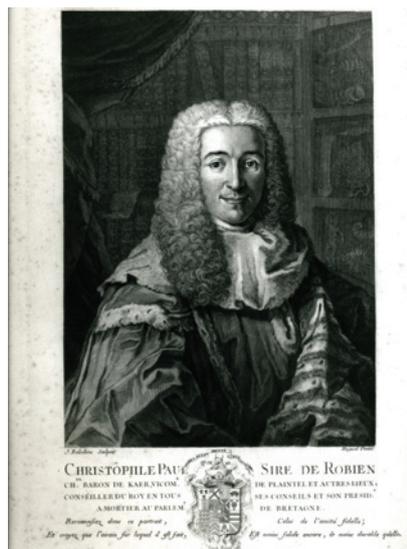
Visuels pour la presse



*Gravure sur nautile
Allemagne
XVII^{ème} siècle
Nacre de coquillage sculpté (Nautilus Pompilius)*



*Jête de Méduse
Atlantique Nord
Première moitié du XVIII^{ème} siècle
Ophiure de la famille des gorgonocephalidae
(Collection Université de Rennes 1)*



*Le Marquis de Robien dans son cabinet
Gravure de Jean-Joseph Balechou
(collection Musée de Bretagne)*

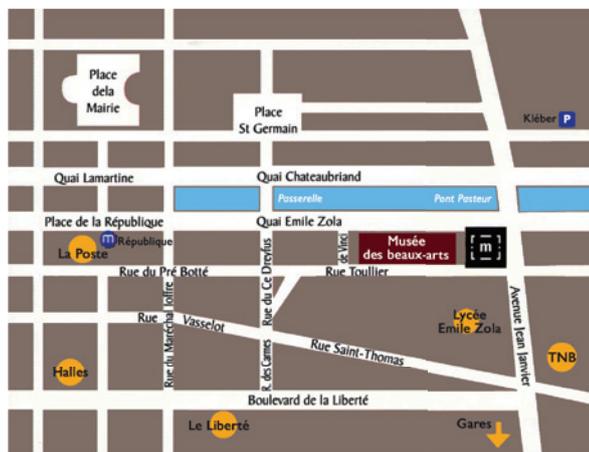


Autour du cabinet

Dans le cadre de la Nuit des Musées le 19 mai de 20 h à minuit , des ateliers sur la thématique des collections présentées sont proposés à 21h, 22h et 23h. Chaque atelier dure 45 minutes et peut accueillir 15 personnes maximum. Ce sont des ateliers ouverts à partir de 10 ans.



Informations pratiques



Musée des Beaux-Arts de Rennes
20 quai Émile-Zola
35000 Rennes

Tél : 02 23 62 17 45

Fax : 02 23 62 17 49

Courriel :

museebeauxarts@ville-rennes.fr

Site : www.mbar.org

Accès

Rampe d'accès aux personnes à mobilité réduite, (place de parking handicapé, rue Léonard de Vinci)

Parking : Kléber

Métro : République

Bus : arrêts « Musée beaux-arts » ou « Lycée Zola »

Vélo STFR : station avenue Janvier

Horaires d'ouverture

Tous les jours, de 10h à 12h et de 14h à 18h (sauf les lundis et jours fériés),

Ouvert le mardi en continu de 10h à 18h.

Tarifs,

Platin tarif : 4,75 €

Tarif réduit : 2,40 € (étudiants, titulaires de cartes de Comités d'entreprises,

Familles nombreuses, ...)

Gratuité : moins de 18 ans, Membres de la Société des amis du musée des beaux-arts de Rennes, Bénéficiaires des minima sociaux métropolitains, ...

Groupes d'adultes (à partir de 10 personnes) : 3,55 € par individu (réservation par téléphone le lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 8h45 à 11h45 et de 13h30 à 16h30 au 02 23 62 17 41)

Groupes scolaires : gratuit

(réservation obligatoire pour tous les groupes au 02 23 62 17 41).